Bulletin
du Cercle d'études numismatiques

Volume 55, n° 2 [mai - août 2018]

Bruxelles

Couverture-55.indd 1 17/04/18 09:51

Cercle d'études numismatiques

« European Centre for Numismatic Studies »
« Centre Européen d'Études Numismatiques »

Siège social : 4, Boulevard de l'Empereur, B-1000 BRUXELLES
info@cen-numismatique.com

Conseil d'administration du CEN
Président - Jean-Claude Thiry : thiryfraikin@skynet.be ;
vice-président - Henri Pottier : henri.pottier@skynet.be ;
secrétaire - Jean-Patrick Duchemin : info@cen-numismatique.com ;
trésorier - Ludovic Trommenschlager : ludovic.trommenschlager@live.fr;
secrétaire de rédaction - Jean-Marc Doyen : Jean-Marc.Doyen@ulb.ac.be ;
administrateurs - Stéphane Genvier : gen5651@hotmail.com;
Christian Lauwers : Christian.Lauwers@kbr.be ;
Luc Severs : lucsevers@gmail.com ;
Michel Wauthier : mi.wauthier@clinique-saint-pierre.be
Commissaire aux comptes - Francis Carpiaux : bifc@skynet.be

Site Internet du CEN
http://www.cen-numismatique.com
Responsable du site Internet - Caroline Rossez : caroline@rossez.be

Rédaction du bulletin
Secrétaire de rédaction - Jean-Marc Doyen : jean-marc-doyen@hotmail.fr ;
secrétaires-adjoints - Christian Lauwers : christian.lauwers@outlook.be ;
Luc Severs : lucsevers@gmail.com ;
traduction des résumés - Charles Euston : gallien@bell.net

Mise en page/graphisme : WE JUNE Agency - www.we-june.com

Publicité
Philip Tordeur : tordeur.philip@gmail.com

Version numérique du bulletin
Le BCEN est accessible en version numérique sur le site, 12 mois après la parution de la version papier : responsable de gestion du site
Caroline Rossez : caroline@rossez.be

Dates de parution : 30 avril - 30 août - 31 décembre

Dépôt des manuscrits : la liste des manuscrits acceptés pour publication dans le bulletin figure sur le site Internet du CEN

Publications du CEN
- *Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques* (*BCEN* : 3 parutions par an)
- *The Journal of Archaeological Numismatics* (JAN : un volume annuel)
- *Travaux du Cercle d'Études Numismatiques* (18 volumes parus)
- *Dossiers du Cercle d'Études Numismatiques* (4 volumes parus)

Abonnements
Cotisation donnant droit au *BCEN* quadrimestriel et au *JAN* annuel :
Belgique €70 - étranger €78
Cotisation donnant droit au *BCEN* quadrimestriel seul :
Belgique €32 - étranger €36
Cotisation donnant droit au *JAN* annuel seul : Belgique €45 - étranger €49
Jean-Patrick Duchemin : secretariat-cen@hotmail.com

Banque : IBAN BE51 2100 4648 3462 ; BIC GEBABEBB

Forme juridique
« Association sans but lucratif » (asbl) - statuts publiés dans les Annexes du Moniteur belge du 16-11-2012

Note aux auteurs
Le CEN se réserve le droit de diffuser une version électronique du bulletin sur son site Internet ou sur tout autre site en ligne qu'il jugera utile. Le fait de proposer un texte à la publication implique automatiquement l'acceptation de ces conditions.

Bulletin du Cercle d'études numismatiques

Volume 55, n°2 (mai - août 2018)

Sommaire

2 **Blé, prospérité et équité à Fanum Martis (cité des Nerviens) : autour d'une intaille**
par Christine Hoët-van Cauwenberghe*

10 **The testament of the London coin dealer William Till the Younger (1782-1844)**
by Hadrien J. Rambach

16 **I gigliati postumi battuti a Napoli al tempo di Ladislao di Durazzo durante la «*Great Bullion Famine*» (1386-1414)**
di Simonluca Perfetto

24 **Médaillons romains découpés : Gordien III (Rome, 243) et Gallien (Siscia, 264)**
par Roland Raynaud

26 **Les monnaies antiques de la colline Saint-Jacques de Cavaillon (Vaucluse) : corrections**
par Gisèle Gentric & Jean-Claude Richard Ralite

28 ***Propagator orbis* : un type monétaire nouveau de Gallien (Rome, 264-266 apr. J.-C.)**
par Jean-Marc Doyen, avec la coll. de Frank Reinhardt & Eric Mensch

30 **Nouvelles parutions**

31 **Recensions**

Recensions

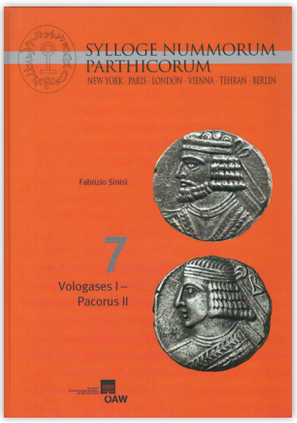
Christian DOUÉ, *Sous le soleil d'Apamée… Il s'appelait GALLIEN et était Empereur de Rome,* MeMograMes, Arquennes, 2017, 173 p.
ISBN 978-2-930698-51-9

Prix : 18 €

À l'ombre des remparts d'Apamée, sous le règne de Dioclétien, un vieux philosophe, Amelius, raconte à ses élèves les faits et gestes de l'empereur Gallien, qu'il a jadis rencontré. Cette mise en scène permet à l'auteur, Christian Doué, de dérouler deux trames, mettant en parallèle deux époques séparées par une quarantaine d'années. Gallien est présenté comme un empereur lettré contraint de passer son règne à combattre les nombreux ennemis de Rome. L'auteur éprouve de l'affection pour son héros, qu'il n'hésite pas à comparer à Marc Aurèle, l'empereur philosophe, et comme Gallien forcé de passer une grande partie de sa vie dans les camps des légions. Les vies d'empereurs du IIIe s. sont rares, et peu de sources antiques ont été conservées à leur propos. L'*Histoire Auguste* est partiale et de rédaction tardive. C. Doué a fait le choix, dans ces rares sources, de privilégier les hypothèses favorables à Gallien. Un des principaux reproches qu'on a fait à cet empereur est d'avoir abandonné son père Valérien, captif aux mains des Perses. L'auteur explique de façon très convaincante les raisons pour lesquelles Valérien n'a pas pu être libéré. La sécession gauloise et le personnage de Postume, ainsi que le rôle des Palmyréniens Odenath et Zénobie en Orient, font l'objet de chapitres bien documentés.
L'époque à laquelle vit Amelius permet à l'auteur de nous montrer ce qu'est devenu l'Empire à la fin du IIIe s. Les Barbares font pression sur les frontières, ce qui oblige Dioclétien à augmenter le poids de la fiscalité, ainsi qu'à recruter de plus en plus de jeunes gens. Un philosophe, Porphyre, accuse les chrétiens de comploter contre l'Empire, ce qui amènera la Tétrarchie à les persécuter. Plus prosaïquement, la vie quotidienne dans une ville d'une province orientale est bien évoquée.
L'auteur est numismate, ce qui nous vaut quelques allusions aux émissions monétaires de Gallien, ainsi qu'à celles que Zénobie fit frapper à Antioche au nom de cet empereur. Les émissions SPQR sont attribuées à Cyzique (p. 133). C. Doué présente et commente sa collection de monnaies de Gallien en ligne : https://collection-cdoue-romaines.jimdo.com/les-graveurs-sous-gallien/
D'un style un peu laborieux dans les premiers chapitres, l'ouvrage est cependant une réussite et se laisse lire avec plaisir et intérêt.

Christian Lauwers

Fabrizio SINISI, *Sylloge Nummorum Parthicorum. New York – Paris – London – Vienne – Tehran – Berlin,* vol. VII. *Vologases I – Pacorus II*, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2012, gd in-4°, 431 p. dont 94 pl. hors-texte, nbr. fig. dans le texte (Veröffentlichungen der numismatischen Kommission, Band 56).
ISBN 978-3-7001-7206-2



Prix : 129 €

Ce magnifique volume est le premier d'une série qui en comportera neuf. Dans l'ordre de parution, il occupe la septième position, en attendant la sortie des autres ouvrages, et couvre les règnes des rois arsacides de la seconde moitié du Ier s. de n. è., plus précisément de 51 à *c.* 110 apr. J.-C. Il concerne quatre souverains auxquels s'ajoutent des émissions municipales.
Contrairement à son titre, puisque le principe des *sylloges* était au départ d'associer à des photos d'une collection spécifique des descriptions succinctes dépourvues de tout commentaire, la *SNP VII*, comme il convient désormais de la nommer, se partage en deux parties d'égale importance. Les 246 premières pages consistent en une étude extrêmement poussée du monnayage en question, les 166 pages suivantes étant réservées au catalogue et aux planches. La deuxième nouveauté par rapport aux *SNG* est la réunion, au sein d'un seul et même volume, des six collections publiques majeures augmentées du matériel issu des ventes publiques lorsqu'il est absent des collections de base ou qu'il apporte des informations chronologiques ou charactéroscopiques. La dernière modification sur laquelle il convient d'insister est qu'au catalogue de base, dans lequel toutes les monnaies sont décrites et illustrées, s'ajoute, pour chaque type, du « *supplementary material* » issu d'un dépouillement extrêmement poussé des catalogues de ventes publiques avec bien souvent les indications des liaisons de coins observées. Le terme de corpus aurait pu être accordé à ce travail d'une ampleur qui suscite l'admiration.
La période couverte par ce volume comprend le règne de Vologasès Ier, qui régna de 51 à 79 de n. è., et celui de son fils et successeur Pacorus II, de 79 à c. 110, quoique ce dernier ait été associé au pouvoir par son père dès les alentours de 75. Deux autres « princes » apparaissent au cours de cette période. Le premier, anonyme, semble s'être rebellé contre Vologases Ier. Il est responsable de séries émises brièvement à Séleucie du Tigre entre 51 et 53. Le second est un certain Artaban (III), qui occupa un poste de régent au début du règne du jeune Pacorus II, en 80-82.
F. Sinisi nous livre (p. 15-23) une introduction historique extrêmement dense et fort bien documentée. Elle sera toutefois développée plus loin, comme nous le verrons bientôt.
La partie proprement numismatique débute par une étude typologique, des droits comme des revers. Pour chaque dénomi-

nation sont détaillés les éléments caractéristiques comme la chevelure, la barbe, le diadème ou la tiare, les colliers, les vêtements ainsi que les ornements divers tels les boucles d'oreille. On constatera avec plaisir qu'une partie non négligeable de cette étude porte sur le monnayage de bronze, souvent considéré comme secondaire, alors que d'un point de vue iconographique, ces minuscules monnaies d'un gramme environ sont d'une richesse rompant avec l'affligeante banalité des drachmes. Un bref paragraphe est consacré aux légendes figurant au revers des tétradrachmes et des drachmes (les droits sont anépigraphes ou portent une seule lettre), rédigées sous une forme immuable que l'on peut traduire par « [du] Roi des Rois, Arsacès, le généreux, le juste, la manifestation [des dieux], philhellène ». Cette légende, ne précisant pas le nom du roi, est une forme qui s'est cristallisée depuis le règne d'Orodès II et qui se maintiendra jusqu'au IIIe s.
Chaque règne fait ensuite l'objet d'un chapitre spécifique détaillant sa typologie. D'une part, l'auteur s'attache à décrire le plus précisément possible les droits, dénomination par dénomination et type par type, en entrant dans les détails stylistiques qui permettent l'individualisation des types et variétés. Ainsi, pour le règne de Vologasès Ier, les portraits des drachmes se déclinent en cinq formules iconographiques, et les tétradrachmes en trois variétés, l'une d'elles scindée en deux sous-groupes. Cette typologie est illustrée par des dessins à l'échelle double, d'une extrême précision, parfois complétés par des photos, mais il est clair que c'est le dessin qui prime tout au long de ce volume. Il est vrai que l'évolution de la graphie et l'incompréhension progressive du grec par les graveurs n'apparaissent clairement que par l'intermédiaire du dessin ; D. Sellwood dès 1980 l'avait d'ailleurs parfaitement compris.
Ce travail de bénédictin permet par exemple d'établir un parallélisme entre les frappes des tétradrachmes et certaines séries de *chalkous*.
Le même souci du détail préside au classement typologique des revers.

Le deuxième chapitre de l'étude numismatique est consacré à la métrologie (p. 117-136). Cet aspect important du monnayage parthe n'a plus été traité depuis 1955, lors de l'étude de la composition des pièces parthes par E. Caley. F. Sinisi fournit des données précises sur les différents monnayages pris en considération.
Les drachmes pèsent en moyenne 3,70 - 3,80 g, selon les centaines de données disponibles pour l'atelier d'Ecbatane, de loin le plus important pour cette dénomination. Les drachmes émises à Mithradatkart par Vologasès Ier, nettement moins nombreuses, semblent un peu plus légères, leur moyenne s'établissant vers 3,30/3,40 g. Rhagae a également frappé sous Artaban III, mais un seul exemplaire est connu.
Le rapport de valeur entre la drachme et le « tétradrachme » n'est pas connu. L'auteur note que jamais la grande pièce n'atteint quatre fois la masse de la drachme, le rapport se situant plus vers 3,3 ou 3,4. La teneur en argent, en outre, n'est pas la même. Il est toutefois regrettable qu'aucune analyse nouvelle n'ait été entreprise à l'occasion de la publication d'une telle synthèse. Ce sont donc les vieilles données de Caley qui, à quelques rares exceptions près, sont encore utilisées. Le titre en fin des drachmes semble assez constant au cours de la période considérée, avec environ 70 % d'argent. En revanche, le « tétradrachme » montre un titre proche de 50 %, ce qui en fait, techniquement, un didrachme de grand module.

Le troisième et dernier volet de l'étude numismatique concerne la chronologie et l'histoire. Avec ce chapitre, nous entrons dans le vif du sujet, puisque c'est à la monnaie que Sinisi fait cette fois appel pour établir une chronologie précise. En effet, une des caractéristiques des tétradrachmes parthes est de porter la mention de l'année selon l'ère séleucide, mais également l'indication du mois. Le recensement des émissions mois par mois permet évidemment une grande finesse chronologique. En outre, comme l'a montré il y a quelques années Fr. de Callataÿ, cette mention précise permet de mettre en évidence les pics d'activités (militaire ?) et surtout d'inactivité de l'atelier de Séleucie, le seul fournisseur de tétradrachmes au cours de la période prise en compte. Mais ici les dessins, qui sont en quelque sorte une forme d'interprétation de la réalité, laissent une place exclusive aux agrandissements photographiques. La juxtaposition des images permet d'observer le travail d'un même graveur produisant des coins destinés à des métaux différents, et ce presque au jour le jour.
Ce travail de comparaison est d'une complexité extrême et dépasse largement le cadre d'une simple recension. Nous entrons, grâce à cette étude, dans le détail de la vie d'un atelier avec, par exemple, le remploi de coins de Vologasès Ier par Pacorus II, après enlèvement non seulement des lettres initiales du roi précédent, mais également l'abrasion, sur le coin, d'un petit motif ornant la tiare royale, jugé inutile.
L'étude débouche sur un « synchronogramme » ordonnant, à l'aide de dessins et de reproductions fidèles de légendes, pour chaque année ou groupe d'années, les types frappés dans les deux métaux (argent et bronze), et les trois dénominations.
La dernière partie du volume est constituée du catalogue, établi cette fois selon la forme classique des *Sylloge Nummorum Graecorum* : photos à l'échelle 1 :1 sur la page de droite, données techniques sur celle de gauche. Si les références sont celles de la nouvelle classification, le renvoi systématique au numéro de D. Sellwood (1980) permet de passer aisément des anciens classements au nouveau. On notera le soin apporté à définir les liaisons de coins entre tous les exemplaires illustrés, qu'ils fassent partie des collections publiques citées en tête de cette recension, ou provenant des ventes publiques. Qu'il nous soit permis d'exprimer un petit regret : aucun des graffiti figurant sur un certain nombre de monnaies (y compris l'une des deux pièces ornant la couverture !), souvent parfaitement lisibles (par ex. n° 406, 491, 712 (?), 1196A, 1209) n'est mentionné dans le texte.
Le volume s'achève sur deux planches de photos illustrant l'évolution stylistique des drachmes de Vologasès Ier et de Pacorus II.
On trouve également une série de dessins au trait réunissant les fac-similés des légendes, ainsi que les bustes et les types de revers des différents règnes couverts par ce volume.
Clairement, avec le premier volume de la *SNP*, c'est une ère nouvelle de la numismatique parthe qui s'ouvre, par un travail d'une ampleur et d'une précision qui suscitent une admiration pleinement justifiée.

Jean-Marc Doyen